

# Clochers romands

La dernière manifestation de la division de la Suisse sur le thème de l'ouverture à l'Europe et au monde inspire d'ébouriffantes tirades à nos sages politiciens.

Par Jean-Bernard Vuillème

**L**a lex Friedrich! Tout le monde était pour son assouplissement, même Blocher. Il ne se trouvait que les nationalistes acharnés pour s'y opposer. Avant le 25 juin, la 10<sup>me</sup> révision de l'AVS a fait couler beaucoup d'encre et de salive, mais la lex Friedrich a attendu son sort dans un silence de cathédrale. On aurait dit qu'il s'agissait de l'une de ces questions techniques insignifiantes avec lesquelles on dérange inutilement le peuple. On aurait dit qu'il n'y avait rien à débattre et que tout le monde était d'accord.

Or voilà que le lundi 26 juin, la Suisse romande, une fois de plus, constate qu'elle a subi la loi des isolationnistes suisses alémaniques. Jamais, dans l'histoire de la démocratie directe helvétique, une votation aura fait si peu de bruit avant et tant de tapage après. On croyait rêver en entendant nos sages politiciens entonner des couplets tout à tour désespérés et menaçants quant à l'unité du pays, et jusqu'aux plus prudents parmi les prudents, jusqu'à un radical vaudois, le conseiller d'Etat et aux Etats Jacques Martin clamant: «Une minorité toujours minorisée ne peut pas rester dans le pays». Le conseiller aux Etats socialiste Otto Piller déclarait: «Le Conseil fédéral doit prendre beaucoup plus au sérieux le danger d'éclatement de la Suisse».

**‘ Une minorité  
combative  
est toujours plus  
crédible  
qu'une minorité  
larmoyante ,**

Nous nous sommes réveillés menacés d'éclatement! S'il est évident qu'un tel clivage ne peut perdurer, les uns retenant les autres malgré eux sur une île de plus en plus désamarrée de l'Europe, la question se pose aussi de la cohésion romande. Qu'entreprennent les politiciens romands pour la renforcer? Que font-ils pour surmonter leurs cantonalismes étroits? Comment se fait-il que ces Européens convaincus demeurent incapables, comme le relevait le popiste Alain Bringolf devant le Grand Conseil neuchâtelois, d'introduire une péréquation financière à l'échelle de leurs cantons et bien sûr de leurs régions?

Ils veulent le grand large, l'horizon européen, mais maintiennent bas sur le front leurs visières cantonales. Il m'a suffi d'avoir tenté une fois de faire collaborer trois cantons sur un modeste projet culturel pour comprendre que nos administrations cantonales et leurs dirigeants cultivent l'esprit de fief avec la même ardeur qu'ils prônent l'esprit d'ouverture. Personne ne trouvait à redire à ce projet, mais il était «techniquement impossible» à réaliser, malgré sa simplicité, du simple fait qu'il impliquait trois cantons.

C'est le lot de toute minorité de faire assez de bruit pour être entendue et prise au sérieux. Une minorité combative est toujours plus crédible qu'une minorité larmoyante. Les Suisses alémaniques ne croient pas, malgré quelques rododromades de lendemains de votations, que la Suisse pourrait éclater. Il suffit d'ailleurs d'imaginer une Suisse romande faisant bande à part pour se rendre compte qu'ils ont raison. Les refus répétés de la majorité alémanique pour toute intégration européenne ont incité les Romands à penser en termes de régions plutôt qu'à renforcer les liens cantonaux entre francophones. Genève regarde vers la Savoie et les cantons de l'arc jurassien vers la Franche-Comté. La création de la région Mittelland indique clairement que ces mouvances, peut-être prémices de nouvelles alliances, n'empruntent pas les chemins de l'identité linguistique. Dans une Suisse romande autonome, il y a gros à parier que les régions de l'arc jurassien regretteraient vite d'avoir changé un borgne contre un aveugle face au poids et à l'hégémonie des régions du bassin lémanique. Le système suisse anesthésie les rivalités des cantons romands soudés tant bien que mal par le fait minoritaire.

Tous les politiciens europhiles savent qu'il n'existe actuellement aucune voie possible pour la Romandie en dehors de la Suisse. La lassitude de voir s'échapper son destin européen ne se double pas ici d'une francophilie désespérée prête à jeter la Suisse romande dans les bras d'une France centralisatrice. Il n'existe pas d'autre chemin que de renforcer la cohésion romande aux niveaux associatifs et politiques, d'autre choix que de surmonter son propre esprit de clocher, de Genève à Delémont, jusqu'à convaincre la Suisse du repli sur soi que les Romands ne dépendent pas de Berne et de Zurich au point de redouter un divorce, ou, sinon, de redéfinir le contrat de mariage.

J.-B. V.

**L**  
**d**  
Que d  
Roque  
Aujou  
de lon  
taires,  
la dém

Par Pier  
Professeur  
hautes étu  
et à l'Univ

**S**ur u  
port  
footb  
faire un  
d'août. I  
vent sec  
Le ballon  
Je le ren  
de pied.  
me lança  
que j'éta  
cain. «S  
reprit-il à

Le foo  
J'entrai  
grâces, a  
raconté  
j'avais as  
été 1954,  
Uruguay.  
Coupe  
Hongrois  
par 4 à 2  
encore d  
Schiaffin  
l'équipe  
Schiaffin  
répéta: «G  
d'autres r  
conversat  
quarante  
connaiss  
de la cou  
toire de t  
avait gagi  
là-dessus.

Vingt a  
joué dans  
capitale.  
nu employ  
té, avait  
acheter d  
m'en tend  
sur son fil  
tions. Il a  
fièrement  
Schiaffin  
espagnol,  
d'italiani  
Montevide

Un vieux  
qu'alors, év  
où le footb  
tout son gé  
en Coupe d  
1950, étaien  
du siècle. I  
décadence q